

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 7 (1977)
Heft: 4

Artikel: Charles Baud Chancelier honoraire de la Confrérie du Guillon : 50 années au service de la vigne
Autor: Gygax, Georges / Baud, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charles Baud

Chancelier honoraire de la Confrérie du Guillon

50 années
au service de la vigne

Dans le quartier lausannois de Béthusy, sa silhouette est familière. Il fait partie de ces privilégiés qui ne passent jamais inaperçus parce qu'un « petit quelque chose » les distingue de la morne collectivité. Est-ce sa superbe moustache qui ne doit guère avoir de sœur jumelle en Romandie ? Est-ce cette jeunesse qui pétillait dans

ses yeux en dépit de ses 86 ans ? Est-ce cette carrière de parfait honnête homme que l'on découvre à l'heure des confidences ? Le fait est que Charles Baud, fonctionnaire cantonal pendant un demi-siècle, a joué dans l'histoire de son pays un rôle utile dans deux domaines principaux : la vigne et la radio.



Du courage dans la fonction

Ancien chef de service au Département vaudois de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, il a connu la notoriété à la suite de prises de position courageuses, et de l'inlassable activité qu'il déploya pour le plus grand bien de la viticulture et au sein de cette Confrérie du Guillon dont il porte la tenue et les insignes avec une rare distinction.

Si ses goûts le portaient à écrire, Charles Baud aurait d'innombrables souvenirs à évoquer et à illustrer en extrayant d'intéressants documents de quatre gros albums dans lesquels les photos résument septante années d'histoire vaudoise ; des photos qui voisinent avec des caricatures de lui-même signées Géa Augsbourg ou Vidoudez. Sa fameuse moustache faisait alors la joie des dessinateurs et des photographes. Elle était d'un beau brun foncé. Les années ont passé ; aujourd'hui elle est d'un blanc immaculé.

Originaire de Gimel, Charles Baud ne sent guère le poids des ans. Il est toujours fidèle aux « ressats » de sa chère Confrérie. Il s'intéresse au théâtre, à la radio, à la TV, aux événements qui secouent le monde. Il a une foule d'amis de tous âges. Sa cave est l'objet de soins délicats. Fin gastronome, il est aussi un véritable cordon bleu. Là encore, il est infatigablement à la recherche de la perfection, comme il le fut, sa vie durant, dans son travail.

Après ses classes primaires et secondaires, ce fut l'Ecole de commerce dont il reçut le diplôme en 1908. La

Vous avez plus de 60 ans... alors venez nous voir. Nous pouvons vous ouvrir un compte à des conditions particulièrement favorables.



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

LAUSANNE – Place Saint-François 16

Agences à Ouchy, Chailly et Renens

même année, âgé de 17 ans, il entra au service de l'administration cantonale qui l'engagea comme auxiliaire. En trente années, il gravit tous les échelons jusqu'au grade de chef de service qui précède immédiatement la fonction de conseiller d'Etat. En 1956, après s'être occupé pendant cinq décennies d'enseignement agricole et de viticulture, il prit une retraite... active puisqu'il s'occupe encore d'une foule de choses avec un intérêt toujours en éveil. Autre trait de son caractère : sa gaieté, son optimisme. Charles Baud est toujours de bonne humeur...

— Comment expliquez-vous cette passion pour la vigne ?

— Du fait que j'étais au Département de l'agriculture, section « Station viticole », j'ai eu l'occasion de m'intéresser de près à la culture de la vigne, à l'analyse des vins, de leurs caractéristiques, de leurs maladies. Mon « grand départ » a été l'Exposition d'agriculture de 1910 où je fus caissier de la division des produits agricoles. Avec M. Ferdinand Porchet, qui fut un grand conseiller d'Etat, je me suis occupé de la préparation et de la présentation des vins suisses aux jurys de l'exposition. C'est à partir de là que la vinification m'a passionné. Je me suis spécialisé dans les vins suisses. A cette époque, on commençait à parler des crus valaisans. Les vins français étaient surtout goûtés par les snobs...

Sottens et La Sallaz

— Vous êtes un des pionniers de la radio en Suisse romande...

— Avec le Genevois Maurice Rambert j'ai été un fondateur de l'Union radiophonique suisse qui est devenue la Société suisse de radiodiffusion. Je suis un des créateurs de l'émetteur de Sottens et de la Maison de la radio à La Sallaz. Deux victoires qui ne furent pas facilement acquises ! Les Zurichois avaient, eux aussi, des projets auxquels ils tenaient. Il était notamment question de construire un émetteur en Suisse allemande ; il aurait alimenté les émetteurs romands. Ma prise de position a fait du bruit à l'époque, et j'avoue que je dus faire preuve d'un certain courage. Zurich voulait aussi construire chez elle une Maison de la radio. Nous autres, Romands, disposions d'une installation rudimentaire au Grand-Chêne. Nous n'avions pas d'argent. L'histoire de cette radio historique est bien connue. Qui ne se souvient des émissions de Roland Pièce ? Bref, la réalisation de La Sallaz fut une autre victoire à laquelle j'ai participé. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais je n'ai

jamais tenu de journal ni noté de dates. Il y en a deux que je me rappelle pourtant : 1931 et 1939, celles des années où je fus porté à la présidence de la Société suisse de radiodiffusion.

— Revenons au vin, votre spécialité.

A quoi attribuez-vous cette passion pour la vigne, les vigneron et le vin ? Y a-t-il un peu d'atavisme là-dedans ?

— Pas le moins du monde : mon père travaillait dans la mercerie ! Pour moi, cela a été un long apprentissage. Chaque jour qui passe apporte de nouveaux enseignements. Récemment j'ai appris que le filtrage des vins à l'amiante est dangereux... Toute ma vie durant, j'ai encouragé la modernisation de la vinification.

— Et la Confrérie du Guillon ?

— Vers les années 50, le vin vaudois se vendait mal. C'en était inquiétant ; il fallait faire quelque chose. J'étais membre du comité de l'Office de propagande pour les vins vaudois. Eugène Léderrey, député, prit contact avec moi et nous envisageâmes plusieurs actions. La propagande déployée par les Tastevins de Bourgogne nous avait frappés. Le comité de la Cave vaudoise décida de participer financièrement à la constitution d'un organisme de propagande capable de lutter efficacement contre ce que nous appelions la « mévente » des vins indigènes. Comme l'écrivit François Cuénoud, il fallait « organiser des manifestations à la gloire du vin, plaisantes par la richesse du décor et des présentations, et qui gardent constamment une grande tenue, en un mot : qui aient du style ».

De 11 à 3430 !

» En 1954, la Confrérie vit le jour. Nous étions 11 enthousiastes à célébrer son baptême. Aujourd'hui nous sommes 3430 ! Avant de devenir chancelier honoraire du Guillon, j'en ai été le chancelier pendant plus de dix ans. Je suis toujours fidèle à no-

Toujours jeune !



tre idéal. Notre Gouverneur est M. Robert Anken, chef de service de l'Enseignement supérieur et des cultes. »

— Comment définissez-vous un bon vin ?

— C'est un vin qui est franc de goût, limpide, parfumé et équilibré. J'entends par là une certaine saveur, une certaine rondeur et une acidité qui ne froisse pas le palais. Le sol et la durée d'insolation confèrent leurs qualités à nos vins. Exemple de situation iséale : le Lavaux, où la réverbération des murs et du lac assurent un ensoleillement optimum. Pour déceler les vins de qualité, il importe d'avoir la mémoire du goût. Mais déceler le bon du mauvais est facile.

— Que penser de ces vins tout à fait buvables, dont les prix oscillent autour de 2 francs le litre, et qui sont originaires d'Espagne, du Chili, du Maroc ou de Yougoslavie ?

— Ce sont des vins de grosse production. La main-d'œuvre bon marché permet une culture facile. Ces produits portent naturellement préjudice à nos vins courants. Ils arrivent en containers et sont mis en bouteilles ici même. J'ai connu il y a vingt ans des vins hongrois arrivant en Suisse à 30 ou 40 centimes le litre. Notre gouvernement a dû prendre des mesures de protection en faveur de notre production, notamment en augmentant les droits d'entrée en Suisse. Nous sommes aujourd'hui arrivés à une vinification si soignée, à une qualité telle, que le prix du flacon l'emporte sur le nom. Mais il est dangereux de tirer des conclusions hâtives. Le vin, en définitive, est affaire personnelle. Il y a des gens qui n'aiment pas les Dézaley réputés violents, et qui prétendent qu'un La Côte les fatigue moins. Tous les goûts sont dans la nature, et la nature est généreuse. D'un parchet à l'autre, le vin change. La vigne est vivante ; le vin est lui aussi un produit vivant. Personnellement, je dois ma bonne santé aux vins de qualité que j'ai su déguster...

» Un abstinent l'est par conviction ou par nécessité de santé. Un buveur raisonnable est toujours optimiste. Dans un tempérament, le vin est un élément d'équilibre. Il donne de l'assurance, de la confiance en soi. Il est à la base d'une philosophie à laquelle je suis toujours très attaché, et que résume si bien la première phrase de la Charte de la Confrérie du Guillon : « Que le vin coule ; qu'il ait pouvoir de réunir, de rassembler, et que, par lui, l'homme parle à l'homme. »

Georges Gygax